

Les observations de Lucci et de Ryan coïncident en ce sens qu'il y a neutralisation de l'opposition /ɔ̃/ - /ã/ en syllabe ouverte accentuée mais maintien de l'opposition partout ailleurs. La réalisation phonétique est différente à Moncton et à Meteghan: [ã] et [æ̃^w] respectivement ([har'pã] 'harpon' (Lucci); [mé·zæ̃^w] 'maison' (Ryan)). Dans les deux parlars, la voyelle /ɛ̃/ demeure distincte en toute position, réalisée [ɔn] en syllabe accentuée ouverte à Meteghan, [ɛ̃] dans les autres positions ([wazɛ̃] ~ [wazɔ̃n] 'voisin' (Ryan)) et [ɛ̃] dans le parler de Moncton. La quatrième voyelle nasale du français standard, /œ̃/, n'est pas distincte dans les parlars en question.

Le système dégagé par Landry (1981) pour le parler de Petit Ruisseau, N.-E., est le suivant:

	/ɔ̃/	/ã/
Syllabe inaccentuée	[õ]	[ã]
Syllabe accentuée fermée	[õ̃ ^w]	[ã:]
Syllabe inaccentuée suivie de voyelle	⏟	
	[ẽ̃ ^w]	
Syllabe accentuée ouverte		

Une distinction supplémentaire entre contextes phoniques est introduite: la réalisation [ẽ̃^w] apparaît également en syllabe inaccentuée ouverte suivi d'une voyelle, aussi bien pour /ɔ̃/ que pour /ã/: [la bɛl mezẽ̃^w] 'la belle maison'; [yn mezẽ̃^w ɔrã: ʒ] 'une maison orange'. D'autre part la nasale /ɔ̃/ se dipthongue en [õ̃^w] en syllabe accentuée fermée.

Massignon (1949) compare les réalisations des trois nasales dans trois villages différents de la Nouvelle-Ecosse, en distinguant entre "position tonique" et "atone" et en se limitant aux syllabes ouvertes. Elle considère chaque voyelle nasale séparément, et ne se penche pas directement sur les oppositions phonologiques. Cependant, à Pubnico elle relève uniquement la réalisation [ẽõ] aussi bien pour /ɔ̃/ que pour /ã/ en "position tonique": [mutẽõ] 'mouton', [tẽõ] 'temps'. Ses constatations concernant la Pointe de l'Eglise vont à l'encontre de celles de Ryan, car elle donne des réalisations différentes pour /ɔ̃/ et /ã/, [ẽõ] et [ẽñ] ou [ãñ] respectivement: [garsẽõ] 'garçon', [ãfãñ] 'enfant'.

D'autres observations sur la réalisation du phonème /õ/ incluent celles de Geddes (1898) et de Gendron (1955) pour la Gaspésie et de Carbonneau (1944), pour les Iles de la Madeleine. Dans tous les cas il s'agit de constatations sur la réalisation [ã] en syllabe accentuée ouverte. Cette réalisation est également relevée par Dulong et Bergeron (1980) dans l'Atlas linguistique de l'est du Canada pour plusieurs des points d'enquête dans les provinces maritimes. Massignon (1962:108), dont l'enquête linguistique couvre également l'ensemble des maritimes, signale de façon générale une grande variabilité géographique: " õ : on du français 'bon', mais souvent plus ouvert, tendant à: ã (et passant à ã, dans certains points)".

La répartition géographique des réalisations de /õ/ n'est pas connue de façon complète, car les points d'enquête sont trop peu nombreux aussi bien dans l'A.L.E.C. que dans l'enquête de Massignon. Pour la Nouvelle-Écosse, par exemple, Dulong a retenu trois points d'enquête, et Massignon a effectué cinq enquêtes sur place (ses autres points d'enquête représentent des témoignages complémentaires, recueillis en partie auprès d'Acadiens étudiant à Paris).

Un projet linguistique actuellement en cours (voir Flikeid et Gesner 1985) vise à multiplier les points d'enquête en Nouvelle-Écosse. Plusieurs constatations sur le système des nasales dans différentes régions se dégagent déjà des données recueillies jusqu'à date. Dans plusieurs villages de l'Île Madame, notamment, le système phonologique semble opposer le phonème /õ/, réalisé [ãŋ] en position ouverte accentuée, aux deux phonèmes /ã/ et /ẽ/, qui fusionnent pour se réaliser [ẽ] dans cette même position. Ailleurs sur l'île, ainsi que dans d'autres communautés du comté de Richmond, la structure phonologique est différente. Dans la région de Chéticamp, le système semble tendre vers l'absence complète d'oppositions entre voyelles nasales, du moins en position accentuée, avec une réalisation unique, [ã]/[ã]. A Meteghan, il est intéressant de constater que pour le phonème /õ/, aussi bien la réalisation [ã̃] identifiée par Ryan que la variante [ãŋ] citée par Massignon se trouvent représentées dans le corpus.

De toute évidence, dans le cas des voyelles nasales, on est manifestement en présence d'un exemple des "régionalismes à petite échelle" qui d'après Massignon (1962) caractérisent les parlers acadiens.

Sur le trame de fond de ces observations, je voudrais présenter les résultats de mes propres recherches dans une région du nord-est du Nouveau-Brunswick, la Péninsule acadienne. Ces résultats sont basés sur un corpus recueilli auprès de 73 informateurs provenant de la région autour du village de Tracadie (sur un rayon de 15-20 milles).

L'analyse de ce corpus a révélé des structures de variation socio-linguistique pour huit variables choisies en vue d'une étude approfondie, dont une variable se manifestant par l'alternance [ɔ̃] - [ã] en syllabe accentuée (ex: [pɔ̃] ~ [pã] 'pont', [reʒjɔ̃] ~ [reʒjã] 'région'). Cette variable s'est révélée d'un intérêt particulier du fait qu'une dimension de variabilité géographique à l'intérieur de la région délimitée s'ajoutait à la variabilité sociolinguistique, créant une situation merveilleusement complexe pour le linguiste intéressé par les approches multivariées.

En ce qui concerne l'aspect sociolinguistique, je n'entrerai pas dans le détail, puisque ces résultats ont été décrits ailleurs (Flikeid 1984). Les points les plus saillants sont les suivants: un niveau d'utilisation très élevé de la variante non-standard par rapport à d'autres variables examinées, une absence de relation avec l'âge, ce qui constitue un contraste net avec d'autres variables, une variation stylistique et une relation systématique avec les facteurs socio-économiques exploités allant dans le sens des hypothèses sociolinguistiques avancées au préalable.

Je vais brièvement décrire le processus par lequel je suis arrivée à identifier une zone géographique où cette variable était absente du fait que l'opposition /ɔ̃/ - /ã/ s'y trouvait maintenue en syllabe accentuée. Cette zone est indiquée sur la carte 2. La région examinée comportait dix paroisses que j'ai réparties en six groupes en me basant sur les renseignements recueillis localement quant aux liens actuels et historiques. Toutes les variables linguistiques ont été analysées par rapport à ces divisions géographiques, et pour plusieurs, dont la variable (AN), la relation était statistiquement significative. Un examen détaillé des taux individuels m'a amenée à écarter deux villages dans la périphérie d'une des paroisses et de tracer les frontières d'une zone où l'opposition /ɔ̃/ - /ã/ est maintenue. Cette zone comprend six paroisses contiguës.

L'explication que j'avance pour rendre compte de cette différence géographique se rapporte à l'histoire du peuplement, reconstituée à travers l'examen des sources historiques existantes, essentiellement

les monographies paroissiales. Comme la carte 2 l'indique schématiquement, les paroisses qui entourent Tracadie sont le résultat d'expansions successives de cette paroisse-mère (indiquées par les cercles concentriques tracés autour de celle-ci). Par contre, les paroisses de l'arrière-pays sont le résultat du mouvement de colonisation des années 1870, lorsque des groupes de pêcheurs côtiers, appauvris par les conditions économiques de l'époque, partaient défricher des terres dans le bois et fonder des villages à l'intérieur de la région côtière. Souvent, un prêtre était à la tête de ces mouvements de colonisation. Or, dans le cas de l'arrière-pays de Tracadie, les "colons" étaient originaires des villages de Lamèque et de Shippagan. Ces paroisses se trouvent justement être celles où la distinction /õ/ - /ã/ est maintenue.

Aucune description des parlers de Shippagan et de Lamèque n'existe, mais mes observations personnelles confirment la présence de la distinction dans cette région, s'étendant le long de la côte jusqu'aux limites des paroisses issues de l'expansion à partir de Tracadie. Par contre, la présence de la réalisation [ã] du phonème /õ/ dans la région de Caraquet et plus vers l'ouest est attestée, et sur la carte 2 j'ai indiquée par des cercles concentriques autour de Caraquet, la région où le peuplement s'est fait par expansion à partir de cette paroisse. L'explication par l'origine du peuplement correspond bien aux faits constatés.

Ce qui est étonnant, c'est la netteté avec laquelle cette différence géographique s'est maintenue jusqu'à ce jour. C'est d'autant plus étonnant quand on connaît l'absence de relief du paysage de la région en question, où les obstacles naturels à la communication entre villages se limitent à l'absence ou à la mauvaise qualité des routes. Seuls des champs et des forêts séparent les villages de part et d'autre de la "frontière linguistique", tracée. En outre, les routes qui ont été construites ont favorisé le contact entre les villages de l'intérieur et Tracadie et non pas le contact avec Shippagan ou Lamèque, beaucoup plus éloignés.

Le tableau 1 montre la répartition des taux d'utilisation de la variante [õ] en syllabe accentuée ouverte pour la variable (AN), qui comprend les mots 'maison', 'télévision', 'bon', etc. dans les deux zones distinguées (données de conversation libre). Le taux moyen pour les informateurs de la zone délimitée (région B) était de .23, alors que pour l'ensemble des autres informateurs (région A) il était de .85, écart hautement significatif. A part trois cas, le nombre d'occurrences avec la réalisation

[ã] est très faible chez les informateurs de la région B. Le contraste est très grand avec les informateurs originaires des autres parties de la région d'étude. Ces résultats indiquent d'autant mieux la stabilité du maintien de cette distinction géographique qu'il se trouve que mon échantillon comportait une stratification par âges qui respectait la répartition dans la population: un tiers de mes informateurs avaient moins de trente ans.

	Région A	Région B
1.00	22	0
.80 - .99	9	0
.60 - .79	4	2
.40 - .59	4	1
.20 - .39	1	10
.00 - .19	<u>1</u>	<u>8</u>
	41	21

Tableau 1. Proportions d'utilisation de la variante [ã] (nombre d'informateurs)¹

La situation décrite pour ce trait phonétique spécifique est certainement très indicative du type de variation géographique qui l'on trouve dans l'ensemble des régions acadiennes: des distinctions de longue date qui se maintiennent et qui différencient des communautés parfois très voisines. Une situation semblable est apparue pour la variation [r] - [R] dans mon corpus, mais la répartition géographique antérieure se trouve modifiée par un changement assez rapide touchant la région entière, qui consiste à ce que la réalisation [R] gagne du terrain (voir Flikeid 1982, 1984). Ce sont encore des exemples des "régionalismes à petite échelle".

Mon analyse statistique n'avait porté que sur le phonème /õ/ en syllabe accentuée ouverte. Le désir de connaître le fonctionnement de l'opposition /õ/ - /ã/ dans l'ensemble des positions accentuelles dans le parler sous étude m'a amenée à reprendre mon corpus, cette fois-ci dans un but de description phonologique. J'ai réécouté les enregistrements des informateurs ayant réalisé [ã] à 100% dans la position tonique, et j'ai relevé les occurrences des nasales /õ/ et /ã/ en toute position, pour voir dans quelle mesure l'opposition, neutralisée en syllabe accentuée ouverte,

serait maintenue dans d'autres contextes. Ceci est le cas, on l'a vu, dans le parler du sud-est de la province, d'après l'analyse de Lucci. Selon lui, l'opposition est présente en syllabe accentuée fermée et dans toute position inaccentuée. J'avais déjà constaté qu'une distinction entre structures syllabiques ne semblait pas pertinente dans le parler que j'examinais. Un relevé des occurrences en syllabe accentuée fermée ('monde', 'répondre', 'oncle', etc.), contexte moins fréquent, avait montré une proportion de réalisations [õ] très voisine de celle trouvée en syllabe ouverte. J'étais donc surtout préoccupée par le rôle de l'accent et par la possibilité de comportements géographiques différents. A la fin de mon analyse de la variable (AN) j'avais émis les hypothèses suivantes:

Comment le phonème /õ/ est-il réalisé en position inaccentuée? Nous n'avons pas entrepris de relevé systématique sur ce point. Cependant, nos observations suggèrent que plusieurs comportements linguistiques coexistent. Certains de nos informateurs semblent utiliser la variante [ã] dans toute position accentuelle, comportement qui aboutit, à la limite, à ne pas distinguer entre les phonèmes /õ/ et /ã/. Cela n'est cependant pas le cas pour d'autres informateurs, chez qui une variation liée à l'accent semble être à la base du système: [õ] apparaît en position inaccentuée, [ã], en alternance sociolinguistique avec [õ], en position accentuée. Il est possible que ces différences soient d'origine dialectale: nous avons déjà identifié un sous-groupe géographique chez qui la variante [ã] est absente, en position accentuée comme en position inaccentuée. Il pourrait s'y ajouter une répartition géographique entre ceux chez qui la réalisation [ã] est systématique et ceux chez qui l'accent détermine la répartition de [ã] et [õ]. La variation sociolinguistique viendrait se superposer à ces schémas de base. (Flikeid 1984:317-8)

La situation s'est révélée plus complexe encore. L'examen de la nasale /ã/ m'a amenée à distinguer plusieurs réalisations de celle-ci, [ã], [ã̃] et [æ̃], avec en plus des réalisations intermédiaires. La distribution de ces réalisations est clairement liée à la position accentuelle et syllabique. D'autre part, lorsque les réalisations internes de /õ/ étaient comparées à celles de /ã/, il est devenu apparent que la neutralisation de l'opposition pouvait y avoir lieu avec la réalisation [ã] ou [ã̃]. Le tableau 2 montre différents systèmes d'oppositions et de répartition de réalisations chez différents informateurs.

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
	<u>/ɔ̃/ /ã/</u>					
Syllabe inaccentuée	[ã]	[ã]	[ã]	[ɔ̃] [ã]	[ã]	[ã] [ã]
Syllabe accentuée fermée	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ɔ̃]	[ã]
Syllabe accentuée ouverte	[ã̃]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]	[ã]

Tableau 2. Réalisations de /ɔ̃/ et de /ã/ chez six groupes d'informateurs de la Péninsule acadienne

La neutralisation de l'opposition /ɔ̃/ - /ã/ me paraît pratiquement totale chez une partie des informateurs. Les réalisations varient de [ã] à [ã̃] ou [ã̄] selon les positions syllabiques et accentuelles:

- (1) a. ...le monde de Bois Blanc. [mãd] ['blã̃]
 b. Y en avait qui étiont deux. [etjã]
 c. J'en ai onze. [hãz]
 d. On était huit enfants. [ãfã̃]
- (2) a. Al a pas venu au monde à Saint-Pons. [mãd] ['pã]
 b. On a pas faite notre jeunesse beaucoup ensemble.
 [ã'sãb]
 c. J'crois ben qu'y est bon, le mouton. Tu mets ça
 dans le fourneau avec des oignons. Des fois
 y a du monde qui dit ça goûte la laine. [bã]
 [mutã] [ɔ̃ga] [mãd]

- d. Asteur le monde se lamente. [mãd] [lamãt]
- (3) a. Le nom de ma grand-mère? [nã] [grãme·r]
- b. L'affaire de savoir mettre un enfant au monde,
ça y savont toute ça. [ãfã] [mãd] [savã]
- c. Y nous déménagiont. [demenaʒjã]
- d. Y en a une, ben fallait qu'a s'occupire de la maison,
l'autre c'était de la vaisselle, moi c'était
de la grange. [mezã] [grãʒ]

Un autre groupe, apparamment plus petit que je n'avais prévu, maintient l'opposition en syllabe inaccentuée avec les réalisations [õ] et [ã].

- (4) a. C'est joliment au bas. [jõlimã]
- b. On rencontre beaucoup d'Anglais. [rãkãt]
- c. Mes frères et mes soeurs, pour venir au catechèse,
y marchiont soir et matin. Y veniont à
Tracadie icitte à pied. Y marchiont. [marʃjõ]
[vønʃõ] [marʃjã]

Dans la région B (voir plus haut), les informateurs se distinguent par le maintien systématique de l'opposition. On trouve [õ] dans toutes les positions:

- (5) a. Le jeune jeune monde là, on leur conte ça, pis
y se viront, pis après ça y riont de nous
autres. [mõd] [kõt] [virõ] [riõ]
- b. Y saisissent le fusil pis y nous lâchont.
[sezisõ] [la·ʃõ]

Un dernier groupe semble avoir généralisé la réalisation [ã] à toute occurrence du phonème /õ/, ce qui fait qu'il y a opposition entre /õ/ réalisé [ã] et /ã/ dans les positions où ce dernier est réalisé [ã]. En ce qui concerne la position accentuée fermée, les informateurs sont donc divisés quant à la réalisation phonétique, même lorsque l'opposition /õ/ - /ã/ est neutralisée. Un groupe réalise [ã], l'autre [õ].

Au delà de la variation géographique, c'est l'accent qui détermine les réalisations des deux nasales. Or, à l'accent en finale de groupe sonore s'ajoute l'accent d'insistance et l'accent sur la syllabe penultième. Ces types d'accents font appel aux mêmes réalisations qu'en finale, comme le montre les exemples suivants:

longtemps [lã·tã]
 mon doux! [mã·du]
 on montait [mã·tɛ]
 y contiont [kã·tjã]
 des bons remèdes [bã]
 Y vont peut-être les amener à la maison. [vã]

D'autre part, le découpage en groupes sonores peut varier selon le débit, et le choix de réalisation pour la nasale devient en fait un marqueur de la frontière entre groupes sonores. Chez les individus qui alternent entre [õ] et [ã] selon l'accent, le fait de rencontrer [ã] en finale de mot à l'intérieur d'une phrase indique qu'il y a là un élément accentué, qu'ils s'agisse d'un accent d'insistance ou d'une fin de groupe sonore.

Parmi les contraintes linguistiques internes qui pourraient exercer une influence sur la variation, j'ai examiné le rôle des terminaisons verbales /õ/ et /jõ/ à la troisième personne du pluriel, qui sont elles-mêmes en alternance avec les formes \emptyset et /ɛ/ (/dizõ/ - /diz/ '(ils) disent'; /aljõ/ - /alɛ/ '(ils) allaient'). Bien qu'il puisse apparaître, lorsqu'on regarde l'ensemble du groupe, que les occurrences de /õ/ dans ces terminaisons sont plus souvent réalisées avec la variante non standard [ã], ceci n'est pas dû à une contrainte interne. C'est dû au fait que les locuteurs qui utilisent ces terminaisons plutôt que les terminaisons standards correspondantes, sont également ceux qui utilisent la variante [ã] de façon presque systématique.

J'entrevois les paramètres géographiques qui régissent cette variation. Mais je sais d'avance que mon échantillonnage n'est pas assez dense géographiquement pour pouvoir pousser plus loin l'analyse de la variation géographique, avec seulement quelques informateurs pour la plupart des localités, et ceux-ci d'âges et de caractéristiques socio-économiques délibérément diversifiés (à cause des visées sociolinguistiques de l'enquête).

Deux axes se dessinent, allant tous les deux du sud au nord-nord-ouest, avec une coupure là où la zone B pénètre à l'intérieur.

Les réalisations sont dans l'ensemble plus ouvertes et antérieures en allant vers le nord et le nord-ouest. Les réalisations de [æ] en finale libre se trouvent seulement au nord et à l'ouest de Tracadie. La réalisation [ã] plutôt que [õ] en syllabe accentuée fermée se situe également surtout dans cette partie de la région. A côté de ceci l'opposition entre /õ/ et /ã/, quelles que soient les réalisations, semble plus présente dans le sud-est qu'en allant vers le nord-ouest.

Conclusion

Un des buts de la présentation qui précède était de montrer les multiples facettes de la variation liée au phonème /õ/ dans une région spécifique, et d'illustrer ainsi le type de situation qui se présente pour l'étude sociolinguistique et phonologique des parlers acadiens. La nécessité d'étendre l'analyse phonologique pour tenir compte de la répartition géographique ne fait pas de doute, ainsi que l'utilité de nuancer cette analyse par l'examen de la structure de variation sociolinguistique présente à l'intérieur de la communauté linguistique. Le trait linguistique choisi comme sujet de cet article est particulièrement riche en dimensions, et se prête singulièrement bien à l'étude comparative, puisqu'une structure de variabilité semblable peut certainement se retrouver dans un grand nombre de régions acadiennes.

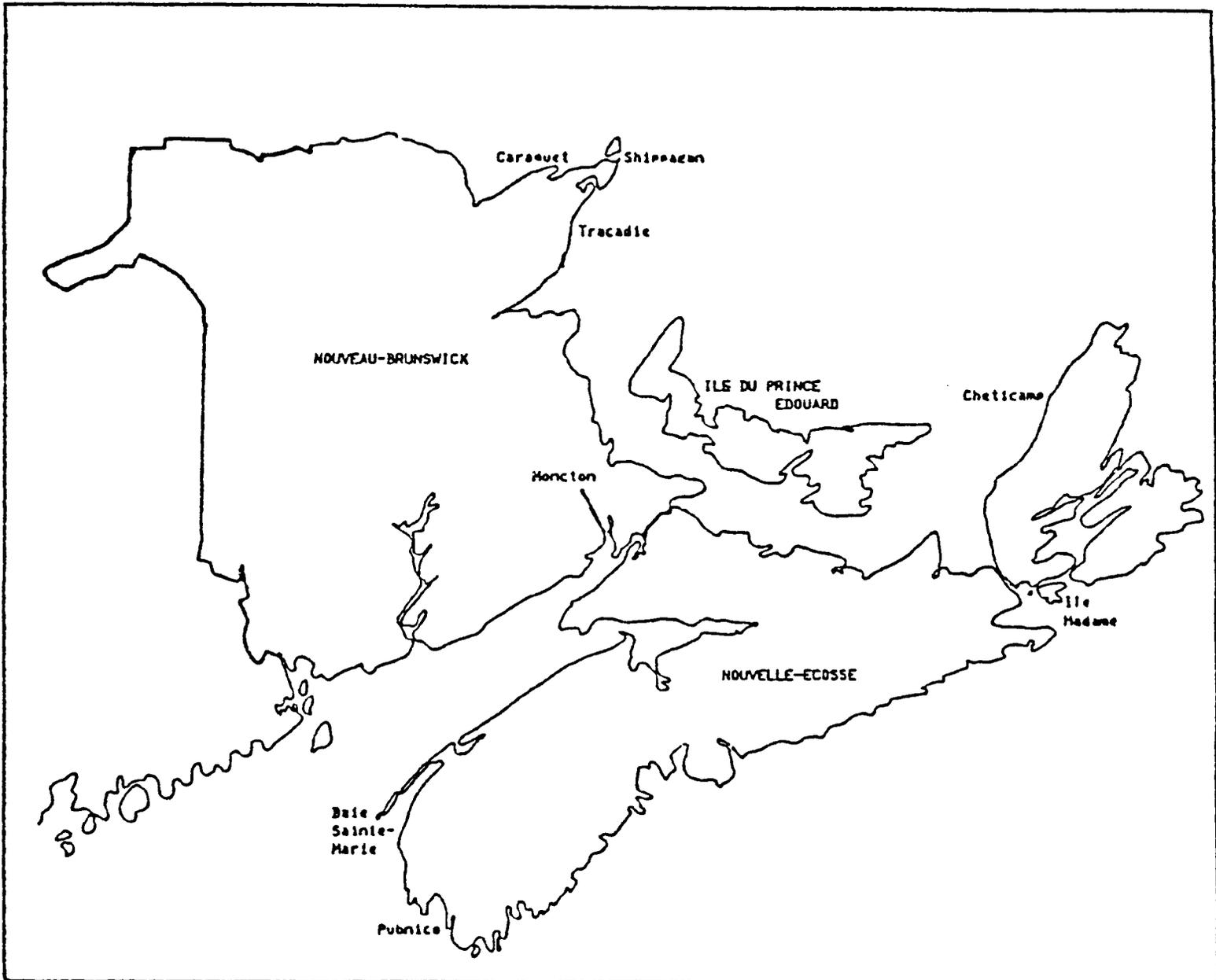
NOTES

¹Les informateurs chez qui le nombre d'occurrences relevées était inférieur à 5 sont omis du tableau.

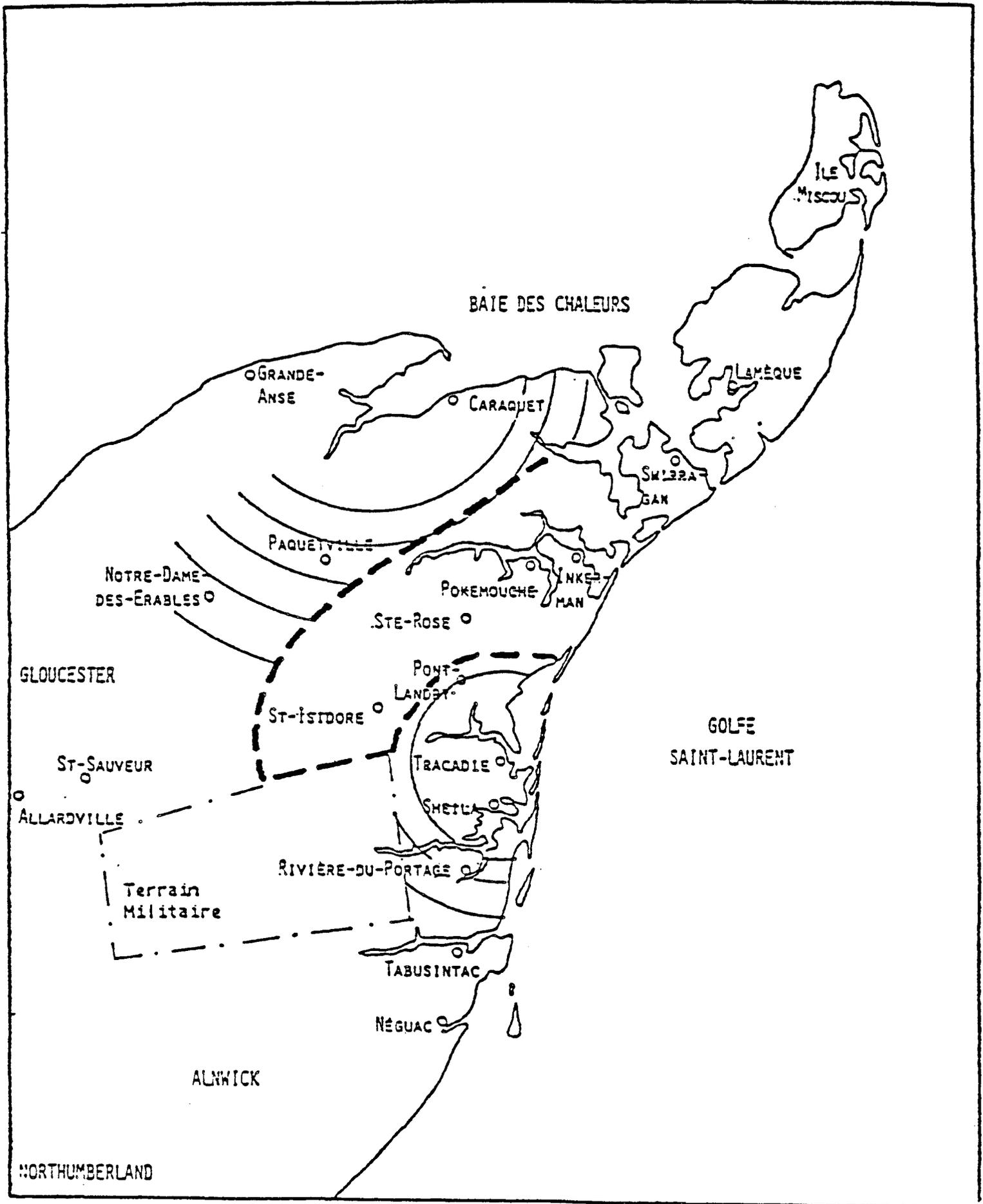
REFERENCES

- CARBONNEAU, H. 1944. 'Le parler des Madelinois.' Mémoires de la Société Royale du Canada 38.1: 49-66.
- DULONG, G. et G. Bergeron. 1980. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: l'atlas linguistique de l'est du Canada. Québec: L'Editeur Officiel du Québec. 10 vol.

- FLIKEID, K. 1982. 'Variantes du /r/ dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick.' Revue de l'Association du Linguistique des Provinces Atlantiques 4: 9-26.
- . 1984. La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick: étude sociolinguistique. New York: Peter Lang.
- et B.E. Gesner. 1985. 'Etude comparative des parlers acadiens de la Nouvelle-Ecosse: Methodologie et rapport sur la première phase.' Actes de la huitième réunion annuelle de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques. Halifax: Dalhousie University.
- GEDDES, J. Jr. 1898. American French Dialect Comparison (Paper No. II). Baltimore.
- GENDRON, J.-D. 1955. 'Quelques traits phonétiques d'une paroisse gaspésienne.' Revue Canadienne de Linguistique 1.1: 6-13.
- LANDRY, F. 1981. 'La diphtongaison des nasales à la Baie Sainte Marie.' Actes de la réunion annuelle de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques 5: 145-160.
- LUCCI, V. 1972. Phonologie de l'acadien: parler de la région de Moncton, N.-B. Montréal: Didier.
- MASSIGNON, G. 1949. 'Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle-Ecosse.' Bulletin de la Société Linguistique de Paris 45: 128-134.
- . 1962. Les parlers français d'Acadie: enquête linguistique. Paris: Klincksieck. 2 vol.
- RYAN, R. 1981. Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Ecosse (Région de la Baie Sainte-Marie). Québec: Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.



Carte 1



CARTE 2 LA PÉNINSULE ACADIENNE